

tre la République leur Souveraine. Ce Gafforio, rempli du désir de dominer, & s'imaginant qu'un parti considérable qu'il s'étoit formé dans l'Isle étoit suffisant pour le maintenir, il s'embarra-
soit peu de dissimuler son mécontentement à ceux qui ne se conformoient pas à ses intentions. Après s'être assuré de la personne d'un Chef appelé Giuliani, son concurrent, il avoit pris des mesures pour faire arrêter secrettement quelques autres Chefs dont la conduite lui donnoit de l'ombrage; persuadé que s'il agissoit plus modérément, sa modération seroit traitée de foiblesse, & qu'ainsi il ne devoit montrer que de la vigueur & de la fermeté.

Le parti qui lui étoit opposé, fortifié des amis de Giuliani & d'un nommé Buttafuoco, concerterent entre-eux les moyens de se défaire de Gafforio, & observerent toutes ses démarches avec la plus grande attention, afin de profiter de la première occasion favorable pour exécuter leur coup. Gafforio, connoissant l'esprit de sa Nation, ne pouvoit que soupçonner leur trame, & il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns de ses plus intimes amis bien armés.

Il s'étoit rendu avec eux & avec l'un de ses neveux, à une maison de campagne, où les principaux Chefs du parti devoient se rassembler, pour concerter les moyens d'exterminer le reste de la faction attachée à Giuliani qu'il tenoit prisonnier. Après la conférence, Gafforio descendit dans le Jardin pour s'y entretenir avec son neveu. Ils y avoient à peine mis le pied, que l'on entendit quelques coups de fusil, l'un desquels atteignit Gafforio, & le fit tomber mort. A l'instant même son neveu en reçut aussi un, dont il fut blessé si dangereusement, qu'il